OPÉRA DE NICE. LE ROSSIGNOL (Stravinsky) & LES MAMELLES DE TIRÉSIAS (Poulenc), les 28, 30 mai, 1er juin 2024. Olivier Py (mise en scène), Lucie Leguay (direction).

L'Opéra de Nice affiche, en une soirée, deux ouvrages lyriques du XXème siècle, créés à 30 ans d'intervalle, où la poésie et le délire fantaisiste, aux éclats et saillies mordants mais si justes, inspirent deux compositeurs parmi les plus originaux. Et que met en scène le pertinent et féerique Olivier Py.

La soirée s'annonce exceptionnelle, elle compte ***Le Rossignol* de Stravinsky**, onirique et merveilleux, et ***Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc** à l'humour gentiment décalé. Librement inspiré d'Andersen, *Le Rossignol* de Stravinsky évoque une Chine mythique, où l'Empereur d'abord charmé par le chant d'un rossignol, se laisse un jour séduire par le chant d'un oiseau mécanique que lui offrent des émissaires japonais. Vexé, le rossignol quitte la cour. Pourtant il n'oubliera pas l'infidèle Empereur quand il verra ce dernier menacé par la mort… L'ouvrage est créé à Paris, en français, en mai 1014, à la veille de la Première Guerre mondiale.

Face à cette fable de l'amitié et de la fidélité, *Les Mamelles de Tirésias* font passer du drame à la comédie. Poulenc met en musique la pièce d'Apollinaire, dont le sujet fit scandale en son temps : le poète y met en scène une femme, Thérèse, qui regimbe contre la société machiste dans laquelle elle vit. Inattendue mais si juste, sa transformation… en homme ! Une pochade pleine d'humour et de lucidité, que la musique toujours fabuleusement imaginative de Poulenc transcende à chaque mesure. Les deux thématiques et les deux univers inspirent **Olivier Py**, qui signe la mise en scène aux côtés de la jeune cheffe d'orchestre **Lucie Leguay**, qui ne cache pas son amour pour la musique française et les ouvrages parisiens. Spectacle en français surtitré en français et anglais.

_____

Igor Stravinsky : Le Rossignol
Francis Poulenc : Les Mamelles de Tirésias
Durée : 2h avec entracte

mardi 28 mai 2024 à 20h
jeudi 30 mai 2024 à 20h
samedi 1er juin 2024 à 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur **le site de l'Opéra de Nice** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1045/le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias

Le Rossignol – Opéra en trois actes.
Livret d'Igor Stravinsky et de Stepan Mitoussov d'après le

conte d’Andersen Le Rossignol et l’Empereur de Chine.
Créé le 26 mai 1914 à l’Opéra de Paris.

Les Mamelles de Tirésias – Opéra bouffe en deux actes et un prologue.
Adaptation de la pièce homonyme de Guillaume Apollinaire.
Créé le 3 juin 1947 à l’Opéra-Comique.

Coproduction Théâtre des Champs-Elysées, Oper Köln et Opéra Nice Côte d’Azur



Conférence – rencontre

lundi 27 mai 2024, 18h – conférence « face à face »
Nice, **L’Artistique**, centre d’art et de culture
27 Boulevard Dubouchage, 06000 NICE

La veille de la première de chaque opéra, rencontrez les maîtres et les maîtresses d’œuvre du spectacle à l’Artistique. Vous découvrirez ainsi leur vision et leur interprétation de l’œuvre qui vous attend sur la scène de l’opéra.

PLUS D’INFOS :

https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1058/face-a-face-le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias

---

OPÉRA GRAND AVIGNON. VERDI : Luisa Miller, les 17 et 19 mai 2024. Axelle Fanyo, Sehoon Moon, Vittorio Vitelli… Frédéric Roels / Franck Chastrusse Colombier.

Malentendu, quiproquos, contretemps… *Luisa Miller* puise sa force dramatique dans son action sombre et amère ; la tragédie aurait pu sembler évitable, mais la fatalité œuvre sans relâche pour détruire l'amour… ici le jeune couple Luisa / Rodolfo qui est écrasé par le poids des traditions et de leurs antécédents familiaux.

A travers le conflit générationnel, *Luisa Miller* dépeint également la tragédie de toute une époque, écartelée entre un féodalisme hors d'âge, et les rêves de liberté d'une jeunesse

animée par les idéaux des Lumières, ceux-là même qui inspirèrent à **Friedrich von Schiller** la pièce originale.

Tragédie noire d'après Schiller

Fin lecteur et admirateur de l'écrivain germanique, **Giuseppe Verdi** reprend le flambeau soixante-dix ans plus tard, avec la logique implacable qu'on lui connaît : en 1849, le compositeur s'ingénie à peindre l'échec de cette révolution sacrifiée sur l'autel du conservatisme, l'émancipation ratée des enfants, à jamais prisonniers des choix de leurs parents. Après *Rigoletto* et bientôt *La Traviata,* Verdi écrit plusieurs pages éblouissantes et saisissantes, gorgées de lyrisme et de désespoir, animant de la même fièvre les scènes de confrontation comme celles d'impuissance et de prostration.

Pour l'**Opéra Grand Avignon**, le directeur général **Frédéric Roels** met en scène ce drame noir et bouleversant… un opéra trop peu connu, dont l'oppressant huis clos révèle sa fascinante horreur entre grâce, tristesse, regrets. Nouvelle production incontournable.

Opéra Grand Avignon / Avignon
Vendredi 17 mai 2024 à 20h
Dimanche 19 mai 2024 à 14h30



Durée : **2h30**

Giuseppe VERDI : *Luisa Miller*

Direction musicale : Franck Chastrusse Colombier
Mise en scène : Frédéric Roels

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://operagrandavignon.notre-billetterie.fr/billets?spec=2296

POUR ACHETER SES PLACES DE SPECTACLES/CONCERTS A l'UNITÉ

• en ligne sur operagrandavignon.fr

• par téléphone au 04 90 14 26 40

• au guichet de l'Opéra, du mardi au samedi de 10h à 17h sans interruption

Place de l'Horloge – 84000 Avignon
04 90 14 26 00

Prologue
45 minutes avant chaque représentation, l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence proposent un éclairage sur le spectacle / concert auquel vous allez assister.
Entrée libre sur présentation du billet du spectacle.
Salle des préludes – Opéra

Conférence

Samedi 11 mai 2024 à 14h30 : Autour de Luisa Miller avec Marc Andrieu
Entrée libre **Grand Foyer / Salle des préludes – Opéra**

Distribution

Opéra en 3 actes – livret de Salvatore Cammarano.
Créé le 8 décembre 1849 au Théâtre San Carlo de Naples.
Chanté en italien et surtitré en français. Éditions Casa Ricordi

Direction musicale : **Franck Chastrusse Colombier**
Mise en scène : **Frédéric Roels**

Scénographie et costumes, Lionel Lesire
Lumières, Laurent Castaingt
Assistante à la mise en scène, Nathalie Gendrot
Études musicales, David Zobel

Luisa, Axelle Fanyo
Miller, Gangsoon Kim
Rodolfo, Sehoon Moon
Wurm, Mischa Scheliomanski
Il Conte Walter, Wojtek Smilek
La Duchessa Federica, Sarah Laulan
Laura, Cécile Lastchenko
Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre National Avignon-Provence

En coproduction avec le Teatro sociale di Como AsLiCo, l'Opéra de Tours, Le Teatr Wielki-Opéra de Poznan et le Slaska Opera Bytom

entretien

ENTRETIEN avec FRÉDÉRIC ROELS, directeur d'Opéra Grand Avignon, à propos de sa mise en scène de Luisa Miller de Giuseppe Verdi (à l'affiche les 17 et 19 mai 2024)



Frédéric ROELS, directeur général d'Opéra Grand AVIGNON, met en scène **Luisa Miller de Verdi**, une œuvre rarement donnée qui pourtant en adaptant la force tragique d'une pièce de Schiller, marque un tournant dans l'écriture du compositeur lyrique trentenaire. Trempé dans une encre noire et sombre, Luisa Miller est un opéra passionnant, intensément dramatique, qui montre combien Verdi sait adapter une pièce de théâtre sans atténuer l'épaisseur tragique de chaque personnage. **Frédéric ROELS explique les thèmes qui ont inspiré sa mise en scène** : une notion temporelle spécifique et … fatale ; des décors suggestifs, la relation filiale, le fatalisme d'une société féodale… autant d'éléments qui expriment ainsi l'enfermement d'un huis-clos.

CLASSIQUENEWS : D'un premier regard qu'est ce qui singularise Luisa Miller ?

FRÉDERIC ROELS : Luisa Miller appartient à cette période charnière dans l'œuvre de Verdi où le compositeur achève son premier cycle d'opéras historiques directement hérités du bel canto (Attila, Ernani,…) pour une typologie plus dramatique et théâtrale dont les personnages sont particulièrement fouillés ; ainsi la trilogie de la maturité Rigoletto, Le Trouvère, La Traviata… Cela marque une évolution de son style dans laquelle il amorce une autre manière d'aborder les codes du bel canto.

Luisa Miller a ceci de particulier que c'est la première fois que Verdi s'inspire de Schiller ; il renouvellera le principe pour La Force du Destin. En s'inspirant de Schiller, le compositeur adapte ce romantisme typiquement germanique, propre au Sturm und drang, noir, sombre, tourmenté ; où la légèreté est très rare.

CLASSIQUENEWS : Quels sont éléments qui se distinguent et qui structurent le drame ?

FRÉDERIC ROELS : Évidemment, la relation des enfants à leurs parents ; d'autant qu'ici, elle est double. Comme souvent dans les opéras de Verdi, il y a la relation de la fille avec son père (Luisa); mais il y a aussi la relation de Rodolfo avec le sien, le comte Walter, qui est tout aussi complexe. Walter souhaite le meilleur pour son fils mais il lui impose un rapport étouffant et la relation est loin d'être linéaire.

Ensuite l'opéra de Verdi fait surgir une notion du temps tout à fait particulière. J'ai travaillé la mise en scène dans ce sens ; il y a ce décalage où chaque personnage manque chaque occasion d'être sauvé ou de réussir. Wurm a été amoureux de Luisa…Rodolfo aurait pu aimer et épouser Luisa mais son père a

pris le pouvoir ; enfin les deux auraient pu s'avouer leur sentiment mais il est trop tard là encore car ils ont pris le poison…et leur sort est scellé à cause d'un décalage fatal.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre travail avec le chef et les chanteurs ?

FRÉDERIC ROELS : C'est la première fois que je travaille avec le chef Franck Chastrusse Colombier ; il assiste à toutes les répétitions et participe activement ; il s'est montré très attentif à la signification théâtrale, à toutes les nuances… Que signifie chaque phrase musicale ? Comment le traduire dans le geste musical ? Notre collaboration est interactive et nous partageons le souci du détail. Cela facilite toute l'approche.

Avec les chanteurs, je me fixe comme objectif essentiel : la vérité des personnages, leur sincérité. Dans le cas de Wurms et de Walter (des caractères noirs), il est intéressant de trouver leur motivation profonde. Walter par exemple est double ; même sombre et manipulateur, il est très aimant avec son fils et ne souhaite que son bien. Cette production a déjà été donnée en octobre dernier en Italie ; puis à Tours en mars. A Avignon, il s'agit d'une nouvelle distribution. Nos chanteurs sont tous très investis dans la recherche du geste le plus juste. Dans le rôle-titre, Axelle Fanyo va démontrer l'ampleur de son talent. Je regrette que la reconnaissance de son talent soit si tardive ; j'étais l'un des premiers il y a des années à déceler son immense potentiel.

CLASSIQUENEWS : Musicalement et dans la construction du drame, Verdi privilégie-t-il un personnage plutôt que les autres ?

FRÉDERIC ROELS : de toute évidence, Verdi a une tendresse particulière pour son héroïne. Luisa rejoint ici les autres figures féminines verdiennes passionnantes : Gilda, Violetta… Il développe le personnage dans toute sa complexité. Mais en réalité, l'opéra regroupe pour tous les chanteurs, soit 5 caractères, un égal traitement ; chaque profil est remarquablement abouti : même Laura, une amie de Luisa, révèle sa personnalité au tout début de l'acte III… A partir de la pièce de Schiller (« Kabale und limbe », 1784), Verdi conçoit un drame adapté pour la scène lyrique. Cela se dévoile en particulier pour le personnage de la duchesse Frederica, laquelle est beaucoup plus développée chez Schiller. Mais Verdi n'a en rien entamé son épaisseur ; il a su intensifier et nourrir le personnage dans son opéra. Frederica demeure une figure importante, intensément dramatique.

CLASSIQUENEWS : Sans dévoiler tout le spectacle, que donnez-vous à voir sur la scène comme élément clé?

FRÉDERIC ROELS : Il y a une immense horloge centrale qui rappelle l'importance de ce temps particulier dont j'ai parlé, du décalage, de ce malentendu temporel qui produit le malheur de chaque protagoniste. Les décors évoquent sans précision historique l'époque médiévale à laquelle se déroule l'action. Il est question d'un village, d'un seigneur puissant… donc nous évoquons la réalité d'un système féodal. L'œuvre de Verdi au XIXè, s'inspire d'une pièce du XVIIIè ; notre spectacle s'adresse au public du XXIè… nous jouons sur la diversité des époques : les costumes font référence à la fois au gothique, au XIXè romantique et à notre actualité contemporaine. L'idée des panneaux mobiles permet aussi d'exprimer l'esprit du drame : le huis-clos, l'enfermement d'une société qui est un labyrinthe étouffant.

Propos recueillis en mai 2024

Luisa Miller de Verdi à l'OPÉRA GRAND AVIGNON, ven 17 puis dim 19 mai 2024 – informations et réservations : https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller

LIRE aussi notre présentation de Luisa Miller de Verdi à l'Opéra Grand Avignon, mai 2024 : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-luisa-miller-les-17-et-19-mai-2024-axelle-fanyo-sehoon-moon-vitterio-vitelli-frederic-roels-franck-chastrusse-colombier/

Luisa Miller de Verdi à l'Opéra Grand Avigon

Opéra en 3 actes – livret de Salvatore Cammarano.
Créé le 8 décembre 1849 au Théâtre San Carlo de Naples.
Chanté en italien et surtitré en français. Éditions Casa Ricordi

Direction musicale : Franck Chastrusse Colombier
Mise en scène : Frédéric Roels

Luisa, Axelle Fanyo
Miller, Gangsoon Kim
Rodolfo, Sehoon Moon
Wurm, Mischa Scheliomanski
Il Conte Walter, Wojtek Smilek
La Duchessa Federica, Sarah Laulan
Laura, Cécile Lastchenko
Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre National Avignon-Provence

CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

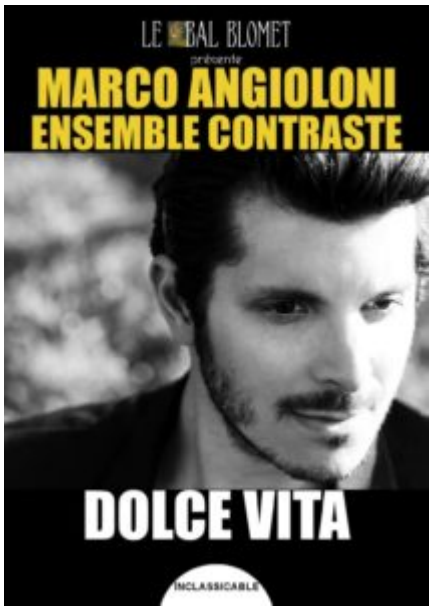
Délicieusement rétro, le programme « Dolce Vita » – que défend le jeune ténor italien MARCO ANGIOLONI – nous parle d'amour, de langueur, d'extase, de serments, de promesses, de départs, de voyages enchantés… Son chant enivré accorde son timbre clair et tendre aux chansons minutieusement sélectionnées, standards et tubes des Années folles et de l'après-guerre…

Au carrefour des genres et des styles, opérette (*L'auberge du cheval blanc* de 1932, *Le chanteur de Mexico* de 1951…), mélodie populaire, mambo et jazz, le ténor que l'on connaît davantage en terres baroques (nous avons récemment chroniqué dans ces colonnes *Poro, Re delle Indie* de Handel, où il chante le rôle d'Alessandro tout en dirigeant son ensemble Il Groviglio) se souvient ici des mélodies que chantaient sa mère et sa grand-

mère, « *au sein de cette famille italienne fascinée par Paris* » ; il exprime la délicate nostalgie d'airs des années 1930, 40 et 50, en français et en italien, en solo et en duo (avec **Karine Deshayes**, **Ambroisine Bré**, **Charlotte Planchou…**).

Comme un hommage à ses deux patries, de naissance (Italie) et de cœur (France), et à travers l'évocation des cités les plus emblématiques (Paris, Naples, Rome…), **MARCO ANGIOLONI** déploie un charme indiscutable dans cette collection de 15 *Mélodies,* dont l'élégance et la séduction inspirent autant les chanteurs que les instrumentistes de l'ensemble **Contrastes**.

DOLCE VITA, le concert



Marco Angioloni et ses complices chantent le programme de l'album « Dolce Vita » à PARIS, au **Bal Blomet, le mercredi 8 mai 2024** à 20h

https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Réservez vos places pour le concert DOLCE VITA par Marco Angioloni :

https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

« Dolce Vita » (1 cd Glossa) paraîtra le 26 avril 2024.

Ensemble **Contrastes** :
Marco Angioloni, Ténor

Johan Farjot, Piano & arrangement
Arnaud Thorette, Alto
Rozenn Le Trionnaire, Clarinette
Alix Merckx, Contrebasse

BAL BLOMET : 3 rue Blomet 75015 Paris
contact@balblomet.fr

DOLCE VITA – MARCO ANGIOLONI & L'ENSEMBLE CONTRASTE



BOULOGNE-BILLANCOURT, La

Seine Musicale, les 23, 25 et 26 mai 2024. Insula Orchestra : BEETHOVEN WARS.

BATAILLES INTERGALACTIQUES POUR LA PAIX – Création mondiale à La Seine Musicale, le spectacle « ***Beethoven Wars*** » fusionne instruments historiques (**INSULA ORCHESTRA – Laurence Equilbey**, direction) et arts visuels en format XXL. Le projet réunit la musique de Beethoven avec l'univers manga et la science-fiction dans un space-opéra immersif. Une équipe de plus de 20 graphistes ont créé pour « *Beethoven Wars* » un spectacle impressionnant mélangeant le manga seinen à des paysages oniriques dignes de *Star Wars*.

Grâce à un écran géant incurvé, spécialement construit pour l'occasion, le spectateur sera immergé dans l'action. Sur scène, plus de 100 musiciens et chanteurs interprètent la musique de Beethoven et donnent vie aux images.



SYNOPSIS…. Sur une planète éloignée, Stephan et Gisèle font face à la fin d'un monde dévasté par la guerre. Deux peuples ennemis se lancent dans une quête spatiale qui les ramènera sur Terre, au terme de batailles intergalactiques épiques sur la musique de Beethoven. Réussiront-ils à faire régner la paix et l'harmonie entre les hommes ? L'action est librement inspirée des livrets des deux musiques de scène de Beethoven : Le Roi Stephan et Les Ruines d'Athènes. A la fois impérieuse et énergique, l'écriture de Beethoven porte en elle l'avènement d'un monde renouvelé, l'espérance d'une humanité régénérée, sans guerre, fraternelle et égalitaire…

> Pour exprimer le souffle visionnaire et humaniste de la musique de Beethoven, Laurence Equilbey dirige ses deux

ensembles complémentaires, l'orchestre sur instruments historiques **INSULA ORCHESTRA** et le chœur **ACCENTUS**.

---

5 représentations à **La SEINE MUSICALE** (Boulogne)
jeudi 23 mai 2024, 20h
samedi 25 mai 2024, 16h30 et 20h
dimanche 16 mai 2024, 16h30 et 20h
Réservez vos places **directement** sur **le site d'INSULA ORCHESTRA** : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/



Spectacle à partir de 10 ans – 1h sans entracte

DISTRIBUTION

Laurence Equilbey, direction musicale
Antonin Baudry, réalisation et mise en scène
Arthur Qwak, co-réalisation
Sandrine Lanno, co-mise en scène

Insula orchestra / Choeur Accentus
Ellen Giacone, soprano
Matthieu Heim, basse



LIRE aussi **notre grand entretien avec Laurence Equilbey** à propos d'Insula Orchestra et des temps forts de la saison en cours 2023 – 2024… : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-equilbey-directrice-musicale-et-fondatrice-dinsula-orchestra/

Photo : © Julien Benhamou

Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation…

OPÉRA DE DIJON. PUCCINI : Tosca (nouvelle production). Les 12, 14, 16, 18 mai 2024. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Debora Waldman / Dominique Pitoiset.

Créé en 1900 au Teatro Costanzi de Rome, le nouvel opéra de Puccini, *Tosca*, remporte un succès populaire qui ne s'est jamais démenti. Dominique Pitoiset relit le célèbre mélodrame sous un angle politique, épinglant la voracité cynique des régimes totalitaires (ici l'ordre policier du baron Scarpia, préfet de Rome, déjà fasciste avant l'heure…).

La Ville éternelle, en 1800, étouffe, occupée par les troupes réactionnaires monarchiques alors en place à Naples, au lendemain de la victoire de Bonaparte à Marengo (la bataille

est clairement citée pendant la scène de torture du peintre Caravadossi au II). Comment la cantatrice Floria Tosca, pieuse et loyale, pourra-t-elle sauver son amant le peintre Cavaradossi des griffes sadiques de Scarpia ? Et elle-même, comment peut-elle se défaire de son emprise lascive et toxique, y compris après la mort de l'infâme bourreau ? Cruauté, cynisme, amour passionnel s'entrechoquent avec fracas et volupté. La mise en scène de ce chef-d'œuvre mondialement apprécié souligne le statut des artistes face à un pouvoir arbitraire où police et église tiennent les rênes de l'ordre social et moral…

La Tosca de Dominique Pitoiset



Dominique Pitoiset s'empare de la violence radicale, de cette lave passionnelle qui coule dans les veines d'un ouvrages hors normes. Son horreur et son cynisme ne connaissent pas de limites. Le directeur de l'Opéra de Dijon qui met en scène le chef d'oeuvre de Puccini a posé la question, soulignant cette radicalité insupportable propre à l'opéra inspiré de la pièce de Sardou : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Le spectacle fait l'économie de décors somptueux / somptuaires habituellement de mise, pour une épure psychologique et visuelle, a contrario du torrent volcanique que diffuse le grandiose orchestre de Puccini.

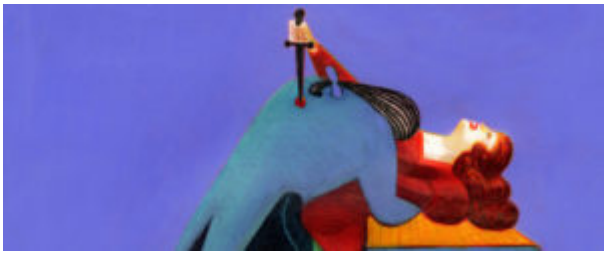
La galerie de portraits ainsi magnifiée promet des confrontations électriques : **Monica Zanettin**, sulfureuse et ardente dans le rôle-titre ; le peintre Caravadossi qui permet au ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle

attendue. Enfin le Scarpia du baryton argentin **Dario Solari**, devrait affirmer une présence troublante, animale et humaine, celle du bourreau qui souffre… En fosse, la cheffe associée à l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman** dirige tous les effectifs de la Maison bourguignonne : **l'Orchestre Dijon Bourgogne**, **le Chœur de l'Opéra de Dijon**, **la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**). Portrait de Dominique Pitoiset © Mirco Magliocca.

---

4 représentations à l'Opéra de Dijon
Auditorium

dimanche 12 mai 2024, 15h
mardi 14 mai 2024, 20h
jeudi 16 mai 2024, 20h
samedi 18 mai 2024, 20h
2h30 avec entracte



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/tosca/

LIRE aussi notre entretien avec **Dominique Pitoiset**, directeur général de l'Opéra de Dijon à propos de la saison 2023 – 2024 dont la nouvelle production de Tosca :

« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité.
Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques… »

ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

distribution

Musique Giacomo Puccini
Livret de Giuseppe Giacosa & Luigi Illica,
d'après la pièce de Victorien Sardou

Direction musicale : Debora Waldman
Mise en scène : Dominique Pitoiset

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon
Maîtrise de Dijon

Scénographie : Edoardo Sanchi
Lumières : Christophe Pitoiset
Costumes : Nadia Fabrizio
Dramaturgie : Emilio Sala

Floria Tosca : Monica Zanettin
Mario Cavaradossi : Jean-François Borras
Le Baron Scarpia : Dario Solari
Cesare Angelotti : Sulkhan Jaiani
Spoletta : Grégoire Mour
Un Sacristain : Marc Barrard
Sciarrone : Yuri Kissin
Un carceriere : Jonas Yajure*

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon
Décors et costumes réalisés par les Ateliers de l'Opéra de Dijon
*** Artiste du Choeur de l'Opéra de Dijon**

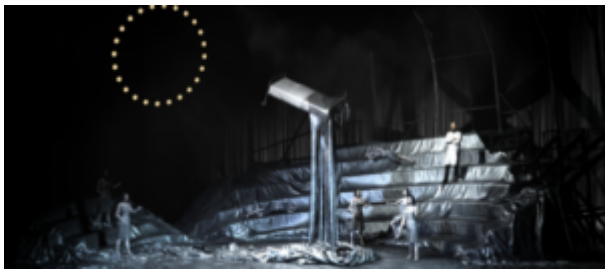


Illustration © Lorenzo Mattotti

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. GOUNOD : Le Tribut de Zamora. Les 3 & 5 mai 2024. Jérôme Boutillier, Elodie Hache, Chloé Jacob, Léo Vermot-Desroches… Gilles Rico / Hervé Niquet .

Découverte lyrique de l'année pour le public stéphanois : *Le Tribut de Zamora*

qui dévoile le génie du dernier Gounod à l'opéra… L'Opéra de Saint-Étienne coproduit et ressuscite à la scène, en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, un drame trop peu joué sur les planches. Ultime opéra du compositeur, la partition fut bien accueillie à la première représentation en 1881 à l'Opéra Garnier, avec la célèbre soprano Gabrielle Krauss.



Dans l'Espagne du IXème siècle, alors dominée par les Maures, dans le califat de Cordoue, le représentant du calife, Ben-Saïd, empêche le mariage du soldat Manoël avec la belle Xaïma, dont il tombe amoureux.

Prix de Rome, grand wagnérien, le jeune Victorin de Joncières, qui composera plus tard Lancelot (œuvre qui a aussi bénéficié d'une résurrection grâce à l'Opéra de Saint-Etienne), témoigne dans le journal La Liberté : « *La partition de Gounod est claire, limpide, mélodieuse, d'une grande unité de style ; elle contient des pages charmantes de grâce et de sentiment, à côté de morceaux d'une rare puissance.* » Voilà qui confirme le

génie de Gounod à la fin de sa carrière. Les Stéphanois retrouvent **Gilles Rico** pour la mise en scène de cette nouvelle production ; avec les décors et costumes de **Bruno de Lavenère**, qui avait notamment signé l'impressionnant décor de Lancelot en 2022. Retour aussi à Saint-Étienne de **Jérôme Boutillier**, ainsi qu'**Élodie Hache**, applaudie en 2019 dans *Così fan tutte*. A leurs côtés, deux jeunes tempéraments sont à écouter absolument : **Chloé Jacob** et **Léo Vermot-Desroches.**

Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet
ven. 03 mai 2024 • 20h
dim. 05 mai 2024 • 15h
2h50 environ, entracte compris

RÉSERVEZ directement vos places sur **le site de l'Opéra de Saint-Étienne** :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/le-tribut-de-zamora/s-758/

Série • Tarif A
1 • 63 €
2 • 49 €
3 • 28 €
ÉCO • 10 €

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique,
une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Charles Gounod : Le Tribut de Zamora, livret d’Adolphe d’Ennery – Création **le 1er avril 1881** au Théâtre national de l’Opéra de Paris

Direction musicale : Hervé Niquet
Mise en scène : Gilles Rico

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Bertrand Couderc
Chorégraphie : Jean-Philippe Guillois

Xaïma : Chloé Jacob
Hermosa : Élodie Hache
Iglésia, l’esclave : Clémence Barrabé
Manoël : Léo Vermot-Desroches
Ben-Saïd : Jérôme Boutillier
Hadjar, le Roi : Mikhail Timoshenko
L’alcade Mayor, le Cadi : Kaëlig Boché

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche

Coproduction Opéra de Saint-Étienne, Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française – Décors et costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne

---

OPÉRA DE MASSY. BELLINI : Norma (les 25, 26, 27, 28

avril 2024). Aquiles Machado / Constantin Ruits.

Norma est à juste titre l’opéra romantique italien le plus étourdissant et spectaculaire qui soit. La figure de Norma, prêtresse qui cache un lourd secret suscite l’admiration par son sens du sacrifice comme sa droiture morale.

Le compositeur **Vincenzo Bellini** élabore alors un sommet lyrique, chef d’œuvre absolu du bel canto, cet art vocal qui fusionne finesse et subtilité, legato et articulation, technique et virtuosité. Peu de sopranos ont réussi dans ce rôle parmi les plus éprouvants, aussi héroïque et digne que tragique et profond. L’extrême qualité de la musique écrite par Bellini éblouit entre autres dans le fameux air « Casta diva », que chante la grande prêtresse Norma dès le premier acte… Préambule élégiaque appelant les affres de la passion malheureuse et tragique par la suite… L’air devenu légendaire est immortalisé par l’interprétation de Maria Callas.

NORMA, chef-d’œuvre absolu du bel canto

Tiraillée entre son devoir de grande prêtresse des Gaules et

ses sentiments pour le consul romain Pollione dont elle a eu secrètement deux fils, Norma découvre avec effroi que ce dernier en aime une autre : la plus jeune Adalgisa, une autre druidesse gauloise. Trahie, Norma songe à la vengeance : devra-t-elle tuer les fils de Pollione, ou le tuer lui-même ? Partagée par les remords, Norma se sacrifie cependant en montant au bûcher ; sa grande humilité, sa grandeur morale touchent au cœur Pollione qui, conscient de ses actes, la suit dans les flammes…

Bellini offre un huis clos sentimental et tragique qui dessine aussi un trio bouleversant : le ténor (Pollione) est encadré par la soprano I (Norma) et la soprano II (Adalgisa). Le compositeur a le génie de caractériser chaque profil, en particulier Norma évidemment, et en réservant aux deux femmes rivales, jouant sur leurs timbres caractérisés et comme fusionnés, l'un des plus beaux duos de l'ouvrage à l'acte II (« Mira o Norma » où les deux voix se fondent car les deux femmes s'identifiant l'une à l'autre, s'accordent alors vocalement et littéralement dans l'action)… Bellini peut à la création de l'ouvrage disposer de deux chanteuses d'exception qui ont bien compris la sensibilité particulière de son écriture : La Pasta dans le rôle de Norma et Giulia Grisi dans celui d'Adalgisa. Il porte au plus haut son inspiration et sa maîtrise du bel canto ainsi en 1831, avec Norma et La Sonnambula, deux pièces maîtresses de son catalogue, deux opéras prodigieux, composés au même moment.

OPÉRA DE MASSY

4 représentations

Jeudi 25 avril 2024 – 20h
Vendredi 26 avril 2024 – 20h
Samedi 27 avril 2024 – 20h
Dimanche 28 avril 2024 – 16h



Mise en scène : **Aquiles Machado**
Direction musicale : **Constantin Rouits**

Avec les solistes de la **compagnie lyrique Opera 2001,**
Coro lirico Siciliano
Orchestre de l'Opéra de Massy

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/norma.html?cmp_id=77&news_id=1036&vID=3

TARIFS :
Cat.1 normal 60€ | massicois 45€
Cat. 2 normal 55€ | massicois 41€
Cat. 3 normal 41€ | massicois 31€
-18 ans : -50% | étudiants : 10€

DURÉE : 2h45 entracte compris

conférence
Jeu. 25 avril à 18h30, par Barbara Nestola

Photos © Opera 2001

TOULOUSE, OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. 19 > 25 avril 2024. Le Chant de la Terre : Gustav Mahler / John Neumeier.

BALLET événement au Capitole de Toulouse. Gustav Mahler compose Le Chant de la Terre (1908), dans le prolongement de ses Lieder, partition éblouissante où la voix exprime chaque sentiment et situation du poème, enveloppé par la riche texture de l'orchestre, sans que jamais ce dernier ne couvre le chant. Le cycle symphonique et lyrique pour deux chanteurs (ici mezzo et ténor) inspire au chorégraphe John Neumeier l'une de ses chorégraphies les plus abouties.



La musique de Mahler explore les doutes et les aspirations d'une vie terrestre ; chaque épisode jalonne un parcours à la fois contemplatif et introspectif dont le souffle poétique voire spirituel passe du questionnement au renoncement final, d'un état de crise aiguë à celui d'un apaisement enfin recouvré. L'œuvre fait suite à plusieurs événements tragiques dans la vie du compositeur survenus en 1907 (le décès de sa fille Putzi ; sa maladie du cœur ; son départ forcé comme directeur de l'Opéra de Vienne…). Les poèmes chinois alors découverts (dans la traduction en allemand du jeune poète Hans Bethge, lui apportent le réconfort; comme un miroir fraternel où ses peines liés à sa vie personnelles sont ainsi comprises, absorbées ; les 6 séquences s'enchaînent, chacune chantées par le ténor puis l'alto (ou le baryton) ; c'est la voix grave qui entonne le dernier poème « ***l'Adieu / Der Abschied*** » : « ***mon cœur est paisible et il attend son heure … (…) toujours, toujours, toujours / Ewig, ewig, ewig…*** ». C'est dans l'écriture du Chant de la Terre / Der lied von der Erde que Mahler « a retrouvé le chemin de lui-même », selon ses propres mots.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre, ballet
Chorégraphie : **John Neumeier**
Théâtre du Capitole de Toulouse
6 représentations
ven 19 avril 2024, 20h
sam 20 avril 2024, 20h

dim 21 avril 2024, 15h
mardi 23 avril 2024, 20h
mer 24 avril 2024, 20h
jeu 25 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du **Théâtre National du Capitole de Toulouse** : https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/le-chant-de-la-terre-8512126/

Durée : 1h30

Photo : © Kiran West

Directeur du Ballet de l'Opéra de Hambourg depuis 1973, John Neumeier affirme une écriture résolument néoclassique qui éclaire la force dramatique des partitions choisies. Il vient à Toulouse pour remonter cette pièce unique qu'est Le Chant de la Terre, aux seuls répertoires du Ballet de l'Opéra de Paris et du Ballet de Hambourg. Sa version est un hommage à celle de Kenneth MacMillan, créée à Stuttgart en 1965, et au compositeur autrichien. Dans une chorégraphie d'une sensibilité rare et subtile, une scénographie épurée et des costumes stylisés, inspirés de peintures chinoises anciennes, John Neumeier évoque la solitude des êtres, leur recherche perpétuelle d'amour, leur angoisse devant la mort. Pourtant rien de désespéré car la promesse de renouveau et d'éternité se fait jour dans des chants à la beauté élégiaque et comme suspendue. En particulier dans le dernier poème, où s'opère la transformation de l'être, et l'acquisition d'une nouvelle sagesse, d'une éternelle sérénité : « *Ewig… Ewig…* » : « *Pour toujours… Pour toujours…* »

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE du Capitole de Toulouse – Création par le Ballet de l'Opéra national de Paris, le 24 février **2015**, au Palais Garnier – Chorégraphie, décor, conception lumières et costumes : **John Neumeier**

Musique : Gustav Mahler
(version pour orchestre de chambre d’Arnold Schönberg et Rainer Riehn)

Mezzo-soprano: Anaïk Morel
Ténor : Airam Hernández

Ballet de l’Opéra national du Capitole
Musiciens de l’Orchestre national du Capitole

Direction musicale : Nicolas André
Production de l’Opéra national de Paris

OPÉRA GRAND AVIGNON. PUCCINI : Tosca. Les 5, 7, 9 avril 2024. Jean-Claude Berutti / Federico Santi.

Rome, cité des arts et capitale politique, dévoile ici un tout autre visage ; sous ses ors, derrières ses joyaux patrimoniaux, s’accomplit le plus sordide des complots… une double éradication d’artistes trop libres, pilotée par le préfet de police et anti-bonapartiste, Scarpia. Que valent deux âmes amoureuses, provocantes dans l’esprit d’un bourreau politique dévoré par la jalousie ?

A l’image de la capitale aux deux visages, Puccini compose Tosca, son opéra le plus terrible et le plus flamboyant créé à Rome justement en 1900. La Ville éternelle s’y affirme moins comme un fond décoratif qu’un personnage à part entière car chaque acte s’inscrit dans l’un de ses sites emblématiques, et

le prélude du III, l'aube suspendue, célèbre de façon inédite la force et la poésie du paysage romain, et aussi la sensibilité du compositeur comme symphoniste paysager et « atmosphériste ».

Fondé sur un triangle amoureux entre une cantatrice célébrée, un peintre et un policier cruel, l'opéra est surtout psychologique, fouillant chaque portrait : une chanteuse amoureuse et jalouse ; un peintre passionné, bonapartiste ; un préfet tenace, sadique, toxique qui a décidé de tuer le couple d'artistes… trop idéalistes. Réaliste, le théâtre de Puccini analyse in fine comment la machine policière assassine les idéaux – artistiques, affectifs, politiques… quels qu'ils soient. L implacable cruauté des faits, l'œuvre de la réalité accomplissent ce désenchantement : même mort, Scarpia réalise encore son infecte vengeance et après avoir assisté au meurtre de son amant, Tosca, démunie, trahie, manipulée, est acculée au suicide. L'effroi, l'horreur, l'injuste tragédie sont dévoilés par le metteur en scène Jean-Claude Berutti sur la scène de l'Opéra Grand Avignon.

Tosca de Puccini
À l'Opéra Grand Avignon
3 dates : les 5, 7, 9 avril 2024
RÉSERVEZ vos places **directement** sur **le site de Grand Opéra Avignon** :
https://www.operagrandavignon.fr/tosca

Opéra en trois actes, livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce de Victorien Sardou. Créé le 14 janvier 1900 à Rome. Chanté en italien, surtitré en français.

Distribution
Direction musicale : Federico Santi
Mise en scène : Jean-Claude Berutti
Scénographie : Rudy Sabounghi
Costumes : Jeanny Kratochwil
Lumières : Lutz Deppe
Études musicales : Thomas Palmer

Floria Tosca : Barbara Haveman
Mario Cavaradossi : Sébastien Guèze
Il Barone Scarpia : André Heyboer
Cesare Angelotti : Ugo Rabec
Spoletta : Francesco Cipri
Un sagrestano : Jean-Marc Salzmann

Chœur et Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

OPÉRA DE NICE. L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES, d'après Vivaldi. Création, les 30 avril, 2 et 4 mai 2024. Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi

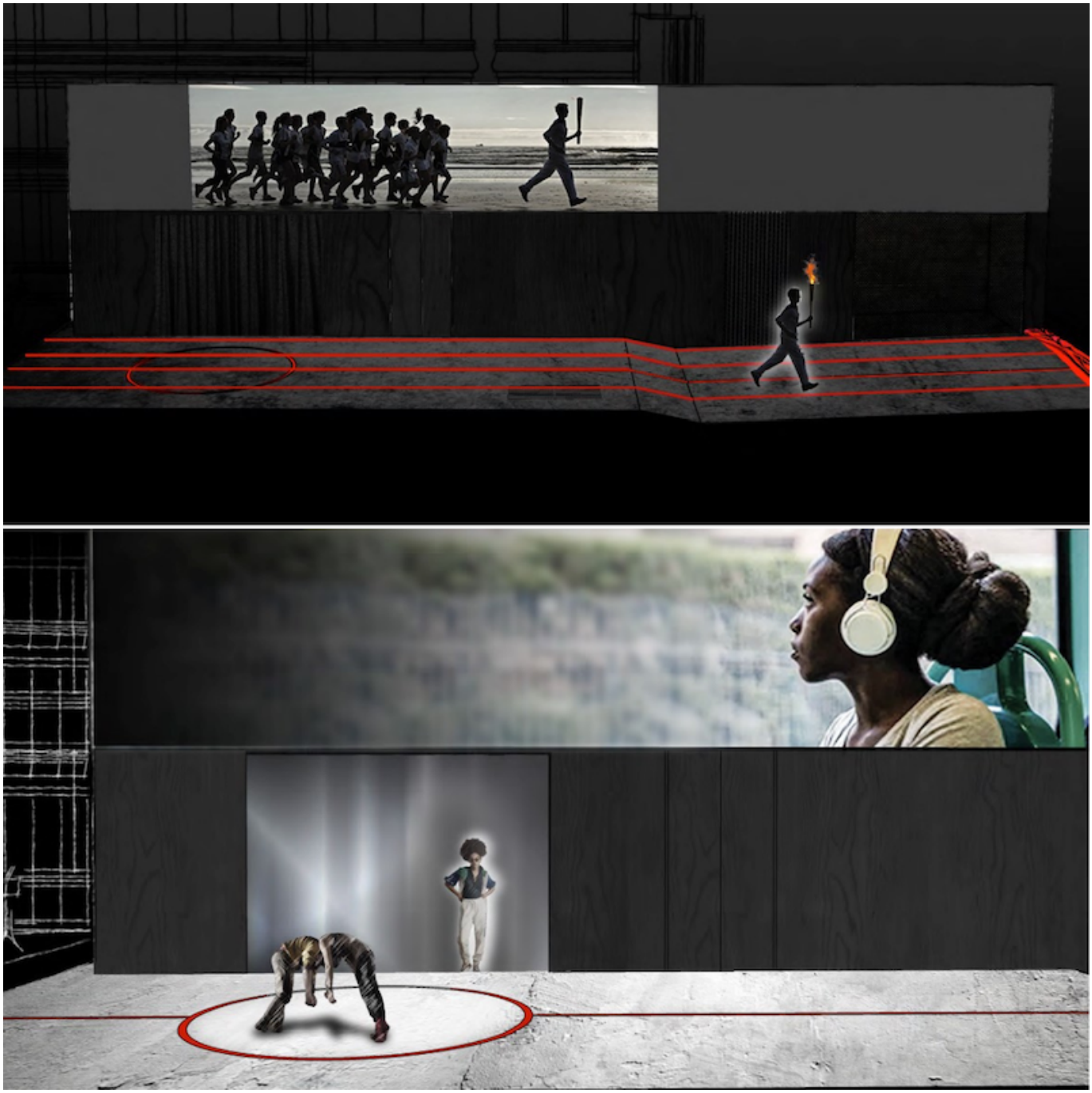
La nouvelle production de l'Opéra de Nice

célèbre l’actualité olympique et propose un nouvel opéra « olympique », *L’Olimpiade*, inspiré de l’opéra éponyme d’Antonio Vivaldi, comprenant aussi les musiques de Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse, soit les plus grands compositeurs italiens du XVIIIème… C’est un *pasticcio* sur mesure qui accompagne aussi en temps réel, le parcours d’une flamme olympique dans les rues de Nice…

C’est un livret plus que célèbre à son époque (XVII / XVIIIè) : depuis Caldara (pour qui il a été écrit) sans omettre Vivaldi (assurément plus connu aujourd’hui), le livret du poète Metastasio (Métastase, librettiste officiel de la Cour impériale de Vienne), « L’Olimpiade » est un texte fameux qui a inspiré une bonne cinquantaine de compositeurs…

Réinterprétant le livret originel, **Jean-Christophe Spinosi**, **Nathalie Spinosi** et **Eric Oberdorff** proposent un nouvel ouvrage lyrique, d’une saisissante actualité, à la fois mordant et moral. Le texte de l’Olimpiade est porteur d’une grande humanité : Metastasio y célèbre des valeurs exemplaires comme la fidélité, le sacrifice, l’amour, le dépassement de soi, tout en dénonçant leurs contraires, inévitables envers qui sont l’ordinaire des agissements humains : fraude, mariages forcés, patriarcat, marchandisation des femmes…

Une piste de course sur la scène
Une disposition inédite dans la salle

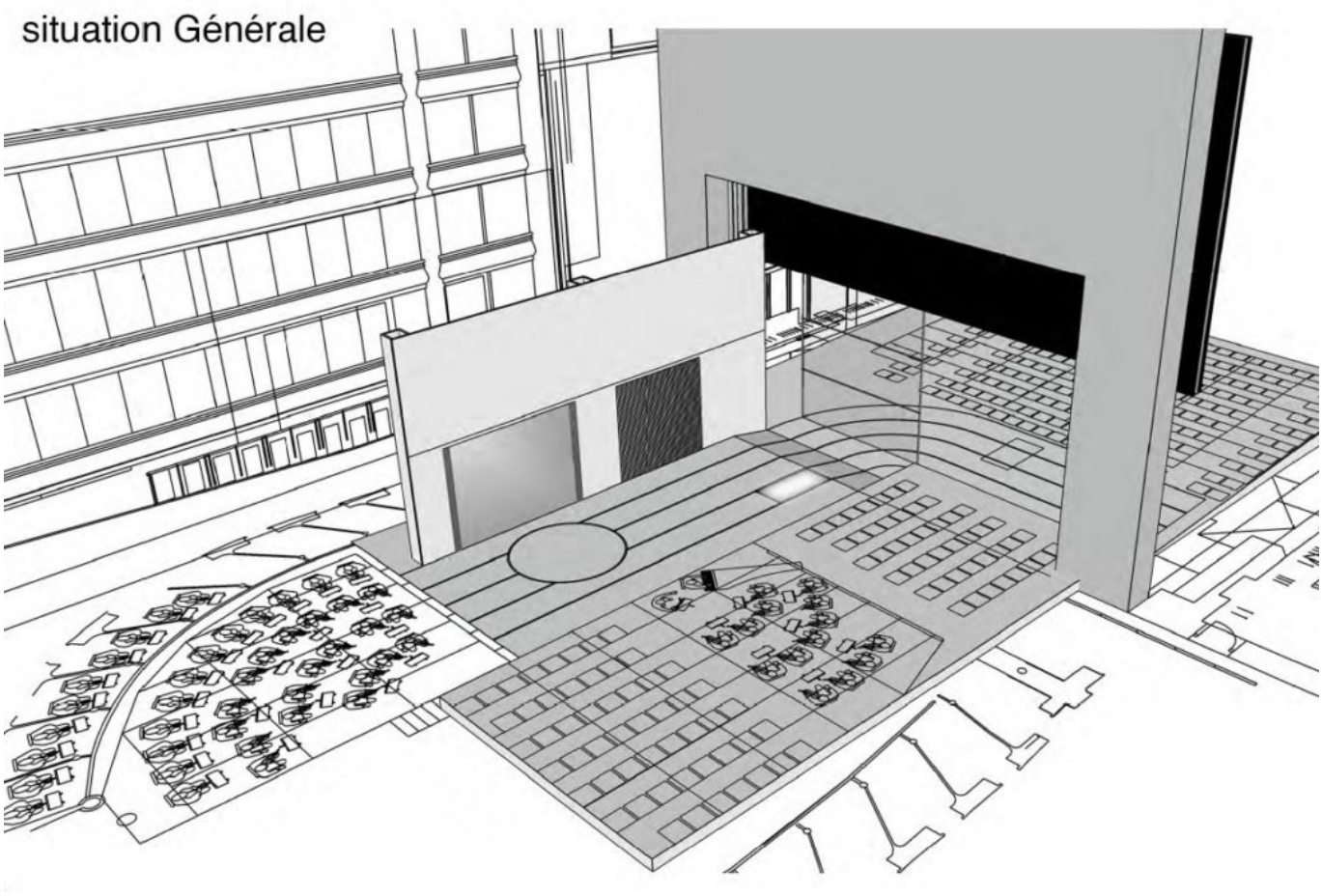


Scénographie © Fabien Teigné

En place des récitatifs qui souvent ralentissent l'action, les 3 nouveaux auteurs imaginent un narrateur, le personnage de la MC, associant plusieurs pages des autres opéras composés sur le même livret originel de Metastasio ; ainsi se précise une action forte et captivante dont les héros incarnent des sentiments et des situations qui nous parlent : le sport et l'opéra enfin réunis !

Et pour mieux servir le sujet comme mieux impliquer les spectateurs, l'Opéra de Nice ose une nouvelle configuration dans la salle : recomposant les places des instrumentistes, des chanteurs acteurs, du public. Pour cette production hors-norme, c'est une disposition inédite qui se déploie dans le théâtre à l'italienne, imaginée par le scénographe Fabien Teigné. Une piste d'athlétisme s'invitera pour l'occasion sur le plateau… !

Le spectacle célèbre les Jeux Olympiques avec un événement se déroulant dans toute la ville, – une flamme olympique filmée en direct dans les rues de Nice, et retransmise dans la salle de l'Opéra, pendant le spectacle… Ainsi spectateurs et niçois dans la ville participent en temps réel et simultanément, au même événement. Une première absolue qui fête de la meilleure façon, l'actualité Olympique.



Le dispositif, unique au monde, bouleverse l'espace architectural d'un opéra à l'italienne, révolutionnant ainsi les codes et les rapports à la scène et au public. Cette œuvre se déroule à la fois au sein de l'opéra mais aussi à travers la ville grâce au parcours de la flamme olympique ce qui permet aux niçois et niçoises de participer à l'événement, un procédé unique dans un opéra en Europe. Illustration © Fabien Teigné

Opéra de NICE : L'OLIMPIADE des OLYMPIADES d'après Vivaldi

3 représentations

Mardi 30 avril 2024, 20h
Jeudi 2 mai 2024, 20h
Samedi 4 mai 2024, 15h



Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra de Nice** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades

L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES
d'après l'opéra seria d'Antonio VIVALDI,
Un pasticcio de Vivaldi, Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Jean-Christophe Spinosi**
Mise en scène et chorégraphie : **Eric Oberdorff**
Adaptation texte et Dramaturgie : Jean-Christophe Spinosi / Nathalie Spinosi
Décors : Fabien Teigné
Costumes : Camille Penager
Lumières : Jean-Pierre Michel

Licida : Fernando Escalona
Megacle : Rémy Brès-Feuillet
Aminta : Marlène Assayag
Argene : Ana-Maria Labin
Aristea : Margherita Maria Sala
Clistene : Luigi Di Donato
Alcandro : Christian Senn

Chœur de l’Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice
musiciens de l’**Ensemble Matheus**
les danseurs du **Ballet Nice Méditerranée**

Avec la participation de Melissa Cirillo, Rachid Aziki, Sandra Sadhardheen, Laurynas Žakevičius, Laurynas Žakevičius, Valerie Igolnikov, **danseurs HIP-HOP**

INFOS PRATIQUES

Durée estimée : 2h10 avec entracte
Spectacle en italien surtitré en français et anglais.
Prix des places : 12 € à 90 €

RÉSERVATIONS : www.opera-nice.org / https://www.opera-nice.org/fr

https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades

Nouvelle production Opéra Nice Côte d’Azur.
En partenariat avec le Musée National du Sport et Université Côte d’Azur.